

Estula

Il y avait jadis deux frères, sans le soutien de père ni mère, et sans nulle autre parenté. Pauvreté était leur grande amie, car elle se tenait très souvent avec eux ; c'est la chose qui cause le plus de tourment à ceux qu'elle assiège continuellement. Pire mal ne peut arriver à personne... Ensemble demeuraient les deux frères dont je vais parler. Une nuit, ils se trouvèrent bien angoissés, exténués¹ par la faim, la soif et le froid. Ces trois maux-là reviennent souvent chez ceux que Pauvreté accable ! Ils se mirent alors à réfléchir aux moyens de se défendre contre Famine qui les tourmente : celle-ci cause tant de souffrance !

Un homme qu'on savait très riche vivait tout près de leur maison. S'il avait été pauvre, on l'aurait considéré comme fou. Ce riche avait des choux dans son potager et des brebis dans sa bergerie. Les deux frères se rendirent chez lui. Pauvreté fait perdre la tête à bien des hommes !

L'un **emporte** un sac sur son dos, et l'autre un couteau dans sa main. Par un sentier, ils entrent directement dans le jardin ; le premier s'installe, sans se soucier d'en être blâmé. Il coupe des choux dans le potager, le second s'approche de la bergerie pour ouvrir la porte et finit par y parvenir. Il lui semble que l'affaire se déroule bien, et il se met à tâter les moutons pour trouver le plus gras. Mais on était encore à table dans la maison : on entendit la porte de la bergerie grincer quand il l'ouvrit.

Le fermier dit à son fils :

« Va voir dans la bergerie, et appelle Estula² pour qu'il rentre ! »

(C'est le chien qui s'appelait « Estula »). Heureusement pour les deux frères, il n'était pas cette nuit-là dans la cour. Le garçon s'y rend, et crie :

« — Estula ! Estula ! »

Et l'autre, du bercail³, lui répond :

« — Oui, bien sûr que je suis ici ! »

L'obscurité était très profonde, si bien que le fils ne put apercevoir celui qui lui avait répondu de là-bas. Mais il était intimement persuadé que c'était le chien qui lui avait répondu. Incapable de rester là un instant, il rentra chez lui, presque évanoui de peur.

« — Qu'as-tu, mon cher fils ? lui demanda son père.

— Mon père, par la foi que je dois à ma mère, Estula vient de me parler !

— Qui ? Notre chien ?

— Oui, notre chien, je vous assure ! Et si vous ne voulez pas me croire, appelez-le à l'instant, vous l'entendrez parler ! »

Le fermier, sur-le-champ, se précipite ; il entre dans la cour intrigué par ce phénomène, et appelle Estula, son chien. Et le voleur, qui ne se doutait de rien, répond :

« Bien sûr que je suis là ! »

Le brave homme n'en croit pas ses oreilles.

« Cher fils, par le Saint-Esprit, j'ai déjà entendu bien des histoires surprenantes, mais jamais rien de tel ! Va vite raconter ce prodige au prêtre, et ramène-le ! Dis-lui bien d'apporter avec lui son étole⁴ et de l'eau bénite⁵ ! »

Le fils s'y emploie le plus vite possible et arrive donc au presbytère. Sans perdre de temps, il entre directement s'adresser au prêtre et lui dit :

« Venez tout de suite entendre quelque chose d'incroyable, vous n'avez jamais rien entendu de pareil... Prenez votre étole autour du cou ! »

Le prêtre lui dit :

« Je te crois complètement fou de vouloir me conduire dehors à cette heure. Je suis pieds nus, je ne peux pas sortir. »

Le fils lui répond sans hésiter :

« Si, vous viendrez, je vous **porterai** ! »

Le prêtre, **ayant emporté** son étole, sans ajouter mot, monte sur les épaules du garçon qui reprend le même chemin qu'à l'aller, car il voulait aller plus vite. Il coupe par le sentier qu'avaient emprunté les deux frères partant en quête de victuailles. Celui qui était en train de prendre les choux vit la forme blanche du prêtre et crut que c'était son acolyte⁶ qui lui **rapportait** quelque butin ; il lui demanda tout joyeux :

« **Rapportes-tu** quelque chose ?

Ce que je devais », répondit le fils, croyant que c'était son père qui lui avait parlé.

« Alors vite, reprend l'autre, jette-le par terre ! Mon couteau est bien aiguisé, je l'ai fait hier affûter à la forge, il aura vite fait de lui trancher la gorge ! ».

Quand le prêtre l'entendit, il fut persuadé qu'on l'avait trahi : il sauta à terre, quittant les épaules du garçon qui n'était pas moins effrayé que lui et qui s'enfuit immédiatement. Le prêtre sur le sentier s'élança ; son surplis⁷ s'accrocha à un pieu, mais il l'y laissa, car il n'osa pas perdre du temps pour l'en décrocher.

Le coupeur de choux ne fut pas moins tout ébahi⁸ que ceux qui s'enfuyaient à cause de lui, car il ignorait qui ils étaient. Cependant, il alla prendre l'objet blanc qu'il voyait pendre au pieu : il se rendit compte que c'était un surplis. Au même moment, son frère sort de la bergerie avec un mouton et appelle son compère qui avait son sac rempli de choux : tous deux ont les épaules bien chargées ! Ils n'osèrent pas s'attarder mais reprirent le chemin de leur logis, qui était tout proche. Alors celui qui avait ramassé le surplis montra son butin. Ils en plaisantèrent et en rirent de bon cœur, car ils avaient retrouvé la gaieté, qui leur était naguère interdite.

Qu'en peu de temps Dieu fait son œuvre ! Tel rit le matin qui pleure le soir, tel est furieux le soir qui sera joyeux le lendemain matin...

Notes

1 *affaibli, épuisé.*

2 *à prononcer « es-tu-là ? ».*

3 *synonyme de bergerie.*

4 *large écharpe que le prêtre porte autour du cou lorsqu'il célèbre la messe.*

5 *pour exorciser le chien s'il est possédé par le démon.*

6 *aide, compagnon habituel.*

7 *tunique blanche portée par les prêtres lors des cérémonies religieuses par-dessus leur soutane.*

8 *stupéfait, surpris.*